



## **Ce que les scientifiques ont découvert, l'élite dirigeante se refuse à le croire**

L'élite dirigeante ne semble pas entendre les mises en garde répétées de la communauté scientifique, ni les cris d'alarme de personnalités de renom, pas même celles du secrétaire général de l'ONU.

Elle apparaît incapable de résoudre le conflit entre, d'une part, son désir de poursuivre sur la voie des conquêtes technologiques et de la croissance économique aux conséquences délétères et, de l'autre, la nécessité de donner un coup d'arrêt au réchauffement de la planète. Sa poursuite obstinée du scénario « business as usual »<sup>1</sup> ressemble beaucoup à ce que les psychanalystes appellent un acte manqué. L'acte manqué, manifestation d'un conflit inconscient entre une intention déclarée et un désir refoulé, fait échouer l'intention déclarée, permettant au sujet d'éprouver ainsi la satisfaction inavouable d'avoir réalisé son désir caché.

Le désir inavouable de l'élite dirigeante d'ignorer le plan international de lutte contre le réchauffement, auquel elle a pourtant donné son accord, se révèle clairement dans le double message qu'elle adresse à la population, engendrant ce que la langue anglaise désigne par l'expression "double bind", c'est-à-dire le fait de donner simultanément deux messages contradictoires, une injonction explicite et un message non verbal, implicite. L'expérience montre que c'est généralement le message implicite qui est capté par ses destinataires avec le plus de clarté, parce qu'ils sentent bien que ce message s'accorde avec les désirs profonds de la figure d'autorité qui a formulé l'injonction.

Dans le cas du changement climatique l'injonction explicite serait :

*« Il faut réduire les émissions de GES afin de maintenir le réchauffement en dessous de 1,5°C. »*

Le message implicite :

*« Poursuivez selon le scénario "business as usual". »*

Ce message implicite ressort d'une multitude d'indices qui transparaissent à travers les décisions des autorités : le fait qu'elles poursuivent l'extension des réseaux autoroutiers, exemptent encore les avions de taxe sur le kérosène et continuent d'investir généreusement dans les énergies fossiles, qu'elles soutiennent l'accroissement exponentiel de la téléphonie mobile 3G, 4G, puis 5G, ainsi que du « nuage » internet et des transactions en cybermonnaies, encourageant ainsi une consommation d'énergie extravagante. Les médias, y compris les chaînes de télévision publiques, continuent de servir de support à des publicités pour des produits, ainsi qu'un mode de vie, intensifs en énergies fossiles.<sup>1</sup>

---

1 Un exemple évident d'injonctions contradictoires a été donné en novembre 2021 par le premier ministre britannique Boris Johnson lors du sommet de Glasgow sur le changement climatique (COP 26). Dans son discours officiel il affirmait : « Ces promesses ne seront rien d'autre que du bla bla bla ; la colère et l'impatience du monde seront incontrôlables, si nous ne faisons pas de cette COP 26 à Glasgow le moment où nous devenons vrais en matière de changement climatique. » Après avoir tenu ces propos émouvants, il prend un jet d'affaires qui le ramène à Londres pour un dîner privé.  
<https://www.theguardian.com/politics/2021/nov/03/johnson-takes-private-jet-from-cop26-to-london-to-attend-dinner>

Le philosophe Jean-Pierre Dupuy, afin de souligner le paradoxe qui veut que l'élite dirigeante – à l'instar du citoyen ordinaire – est à cent lieues de tirer les conséquences du savoir acquis en la matière par le monde scientifique, avait imaginé cette formule énigmatique :

« *Nous ne croyons pas ce que nous savons.* »<sup>2</sup>

Cette expression surprenante et quelque peu désabusée ne nous éclaire malheureusement pas sur l'origine de cette incapacité des décideurs à agir face au redoutable péril qui menace la communauté humaine.

Depuis peu les efforts destinés à comprendre ce type de paradoxe concentrent leur attention sur la pratique de plus en plus répandue du story telling ou « mise en récit », soit le recours à des narratifs dans le but d'emporter la conviction de son public. Cette pratique est apparue dans le monde politique avec l'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan dans les années '80. Elle consiste, dans le but d'entraîner l'adhésion, à construire des histoires capables de séduire. Ces histoires, qui peuvent être de longs discours ou bien de simples anecdotes, servent à faire passer avec plus d'efficacité des messages complexes ou cachés, selon le principe que « l'émotion rend plus réceptif ». C'est ainsi que des arguments économiques ou sociopolitiques, des thèses saugrenues et des théories complotistes sont rendues plus crédibles par leur mise en récit.

Mais l'attrait des humains pour les récits ne date pas d'hier. Dans son essai « L'espèce fabulatrice » la romancière et essayiste Nancy Huston observe que, de tous temps, donc bien avant l'utilisation à large échelle du storytelling, les humains ont manifesté une propension à penser et communiquer en termes de récits, de narratifs, voire de fictions. Le succès de la littérature romanesque en témoigne.

Alors comment donc ces narratifs s'emparent-ils des esprits ?

Les représentations humaines sont généralement formatées, non par les arguments des scientifiques, mais par la doxa, c'est-à-dire les opinions communément admises par tout un chacun. La doxa est transmise par une multitude de récits, de narratifs, de contes, de conseils, d'injonctions, de sous-entendus, de plaisanteries, de non-dits, etc. Cette doxa contribue largement à former les croyances des humains, leur imaginaire et leurs (fausses) représentations de la réalité, guidant ainsi leurs comportements bien plus sûrement que les informations tirées de l'examen attentif de la réalité.

Le corollaire de cette observation est que, si l'on veut que nos contemporains, à commencer par l'élite dirigeante, changent leurs comportements face au climat, il faut non seulement les informer sur les rapports du GIEC, mais également les séduire à l'aide de nouveaux récits bien ciblés, trouver des narratifs qui leur présentent comme désirable un autre mode de vie sobre, en harmonie avec la nature.

---

2 Jean-Pierre Dupuy. Pour un catastrophisme éclairé. Paris. Seuil. 2002.